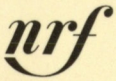
MAX JACOB

L'homme de chair et l'homme reflet



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

L'HOMME DE CHAIR
ET
L'HOMME REFLET

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

MAX JACOB. Photographie de Man Ray.
© Man Ray Trust/ADAGP, 1994.

Extrait de la publication

MAX JACOB

L'HOMME DE CHAIR
ET
L'HOMME REFLET

GALLIMARD

Extrait de la publication

Cet ouvrage a été publié initialement aux Éditions du Sagittaire en 1924.

© Éditions Gallimard, 1934.

Extrait de la publication

Au Lieutenant Louis VAILLANT,

pour ce que lui doivent ce livre,

Filibuth, *et*

son ami,

Max JACOB.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PROLOGUE

«Vous avez l'époque néolithique, l'époque jurassienne, l'époque... l'époque... non ! merci pas de vin !... primaire, tertiaire, j'ai oublié tout ça, mais pour en revenir au fait, c'est un brave homme qui a deux ou trois millions de rente. Il mange tous les jours place de la Madeleine, avec Loucheur, avec Citroën, avec Barthou et tous les autres. C'est vous dire, n'est-ce pas, que j'aurais pu voler dans les hauteurs ultra au lieu de ce stage comme contrôleur aux Folies-Bergère. A quoi cela me servirait-il ? Gagnez donc un peu moins et soyez libre. Ah ! cette liberté ! cette liberté ! Et puis, en somme, ça n'a pas d'importance ! je suis à même de... non merci ! pas de beefsteak !... de continuer ma petite vie paisible avec ce que j'ai hérité de mon pauvre père. Mais je vous ai froissé... si... si... est-ce que je ne vous choque pas ? il ne faudrait pas que... Je vous disais donc... Tant de luttes ! tant de soucis ! Quand je considère ma vie, je suis si attristé par tant de petites choses ridicules qui me tyrannisent... Je vous parlais... ah ! oui ! de ce restaurant chic place de la Madeleine... Houm ! évidemment à cet hôtel ce qu'on mange est assez dégoûtant. Vous avez remarqué ? Du veau, toujours du veau sauce piquante, sans préjudice des haricots rouges ! Moi, n'est-ce pas, je n'y vois pas d'inconvénient ! Je ne suis pas un gourmet comme M. Guérin, mon ex-collègue des Contributions : et puis ! les braves gens ! ils font ce qu'ils peuvent, hein ? mais c'est le

service qui est la gabegie, la gabegie administrative et çà, moi... le service, oh ! ! ! quelle bonne nous avions avant que vous soyez arrivé ! Oh ! la brave personne et travailleuse ! une blonde forte fille... vous savez, comme dit Horace, *incessu patuit*. Je l'admirais énormément... tout à fait la « servante au grand cœur » de Baudelaire. »

Après divers souvenirs de collège, de caserne, de bureaux et l'éloge de la campagne, après les évocations brillantes de la dernière guerre, les regrets de tables dans telles villes, où le voyageur peut, pour des prix extraordinaires, apprécier la valeur de la cuisine de famille et des vins du coteau, M. Lelong (Maxime) me parla « brocante ». En vérité, quel malheur que les antiquaires ignorassent le département du Var, cette mine de meubles anciens. Non ! M. Maxime ne négligerait pas de s'entremettre entre les Parisiens et l'art provençal, bien qu'il vînt récemment d'éprouver l'ingratitude humaine à propos d'une commode en bois de citronnier. En manière de parenthèse et sur la foi d'une domestique de son étage, il m'affirma que le voyageur-placier de produits végétariens, au bout de la salle à manger, portait un faux ventre : un ventre réclame. Il émit encore une proposition, celle-ci aussi hasardée que toutes ses opinions. Selon lui, ledit placier en produits végétariens ressemblait à l'un de ses ex-amis et dont il avait à se plaindre : M. Ballan-Goujart le fils du député bien connu. Je m'intéressais beaucoup à M. Ballan-Goujart, le fils du député.

« Alors j'ai idée que vous avez des nouvelles de mon « ex-légitime épouse : l'ex-madame Lelong. Oh ! vous « pouvez insister, ça ne me dérange pas ! A ce qu'il « paraît, elle n'est plus au Casino de Paris : ah ! oui ! « les temps sont bien changés. Estelle a été si bien éle-

« vée ! Ils sont dans la mouise, elle et Georges ! tant « mieux ! »

La fin du repas m'autorisait à rompre une conversation dont le tour devenait gênant. On prenait du café sur la terrasse de palmiers. La falote personne de M. Maxime Lelong se fondit au salon dans un groupe de vieilles dames et le piano, au sein des piétinements, exhalant des fox-trotts, des shimmys, des tangos m'apprit qu'on dansait. Aux congratulations des jeunes filles qui, après la séance de chorégraphie, recherchaient la fraîcheur du jardin, à l'air humble et ravi de mon voisin de table, je vis qu'il était l'auteur et l'animateur de ces bruits.

— N'est-ce pas ? j'ai passé par le piano à Stanislas, comme tout le monde ! Ah ! Stanislas ! c'était l'âge d'or ! Vous comprenez bien, n'est-ce pas, que j'ai absolument abandonné ces futilités depuis Stanislas !

Pourtant, M. Lelong, on n'enseignait pas les rythmes du tango, le fox-trott et le shimmy à Stanislas, il y a trente ans. Ah ! M. Lelong, je vous soupçonne d'avoir plongé votre barbe blanchissante et méphistophélique sur les tangos depuis Stanislas : comment donc ! vous les avez appris par cœur ? Quel travail ! En somme, vous n'avez peut-être retenu ces tangos que pour complaire à vos supérieurs hiérarchiques et obtenir de l'avancement dans l'administration des Contributions ? Car on obtient de l'avancement aussi par le piano et le tango.

« C'est une relation très agréable : je suis enchantée de lui, disait une mère de famille : il est toujours d'accord avec mes enfants. Et si correct ! si poli !

— Poli ! oh ! mais ! cet homme est affreux ! je vois

Extrait de la publication

que vous n'êtes pas au courant ! (Et la dame se penche à l'oreille de quelqu'un.)

— Rien n'est impossible d'un divorcé, dit une dame pieuse qui soignait une gastralgie. Divorcé, cela suffit !

— Comment vous dire ? comment me faire entendre ? dit un monsieur pâle qui, d'ailleurs, fut peu compris, les faibles ont la qualité ou le défaut des faibles : le pessimisme éclôt sur leur destin mauvais : c'est leur modestie ; ils envient la victoire sans oser l'espérer. M. Lelong admire, il n'est pas envieux. Le ridicule genre « comme il faut » d'avant-guerre, le genre frivole et empesé, le genre parleur philosophe (mon genre à moi) leur paraît un genre de victoire. Mais voici mon fils ! Marcel suce le lait de la science physiognomonique, il va vous dire ce qu'il pense de M. Lelong. Allons, Marcel ! »

Tandis que le père balançait affirmativement la tête, Marcel, levant un regard innocent, dit :

« Quand on a de grands yeux tirés vers les tempes, on est un liseur et un menteur. Quand on a la lèvre du bas plus grosse que celle du haut, on est...

— Et moi ? et moi ? et moi ? dirent plusieurs dames charmantes.

— Je trouve, moi, que M. Lelong danse très légèrement pour son âge, dit la mère de famille ; et qu'il joue gentiment du piano pour faire danser. Croyez-moi ! j'ai du bon sens !

— Vous condamnez cet homme ! dit le monsieur pâle.

Véritablement, je me suis toujours intéressé à Georges Ballan-Goujart, ainsi qu'à son père Ballan-Goujart, le député bien connu, ainsi qu'à la mère, la bourgeoise socialiste, et aussi à l'enfant de Germaine (mais ceci est une autre affaire). J'ai toujours aimé les gens qui ne

Extrait de la publication

ressemblent pas à leur milieu ; or Georges étant étudiant en médecine en même temps que moi à Paris, ne ressemblait pas à un étudiant ; quand il était motocycliste, il n'avait pas l'air d'un motocycliste ; quand il était rentier, il n'avait pas l'air affairé d'un rentier, et, maintenant qu'il est pauvre, il a l'air d'un riche. Ce n'est donc pas par désœuvrement que je devins l'inséparable de M. Lelong, c'est par un intérêt amical pour l'absent. Au surplus, je n'aime pas les relations de ces plages : on s'y voit à tout instant, on en arrive à recevoir des confidences surtout des gens à têtes vides et romanesques comme M. Lelong ; à l'ordinaire, je n'aime pas les confidences. Il a des attitudes intellectuelles, des paroles évangéliques, mais il épie ses voisins l'oreille au mur de sa chambre. Je vous fais grâce de ses jérémiades ; ah ! si vous saviez tout ce que j'ai supporté de plaintes sur les « supérieurs hiérarchiques », sur les coulisses des Folies-Bergère, sur les femmes en général et l'ex-madame Lelong en particulier, l'insolence des jeunes gens ; si vous le saviez, vous auriez certes une haute idée de l'intérêt que je porte à la famille Ballan-Goujart, notamment à Georges et à l'enfant de Germaine.

(Réflexion in petto de l'auteur)... de ces hommes qu'on verrait aux enterrements, aux mariages s'ils n'y passaient inaperçus. Non pas aux fêtes de gymnastique, car celles-ci sont entachées de vulgarité.

Il s'agit de Maxime Lelong.

« Je ne sais pas... comme vous voulez... ça m'est égal ! » disait-il en vernissant une paire de souliers, pieds nus et la chemise ouverte. Les femmes de chambre ne le servaient en rien. Il n'osait pas se plaindre.

« Je ne me rappelle pas son nom, mais il était toujours le premier à Stanislas. En somme à quoi ça lui sert-il,

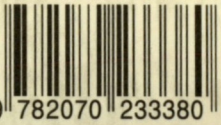
Extrait de la publication

hein ? je l'ai retrouvé marchand de quelque chose quelque part. Ah ! Gassin ! il s'appelle Gassin ! D'ailleurs un garçon intelligent, détestant la routine ! nous nous entendions à merveille. »

Là ! vous avez devant vous un homme débarrassé de tous soucis matériels. Admettez que la toilette l'aide à consommer une heure de pendule, que le sommeil de la nuit l'occupe pendant neuf autres heures et celui de la sieste — Dieu merci, il y a la sieste — eh bien ! deux heures environ, que fera-t-il de toute la dimension des treize heures restant ? Ah ! il y a encore, Dieu merci ! les repas. Mais franchement, peut-on allonger les repas plus d'une heure chacun ? On ne le peut pas, Maxime. On peut en revanche allonger la promenade à pied... On le peut, Maxime. O chère promenade toute cousue d'autos ! ô chères autos toutes cousues d'espérances ! Pensez quelle joie si « eho ! Maxime ! comment va ! » un ex-labadens de Stanislas malgré la rapidité de la torpédo ayant reconnu la noblesse élégante de sa démarche s'écriait : « eho ! Maxime ! comment va ? » Hélas ! aucune auto n'apportait rien de pareil à un labadens de Stanislas et M. Lelong retournait à ses romans. Ai-je dit que M. Lelong s'enivrait de romans ? Oh ! bien entendu pas des romans populaires, oh !... Quand on a reçu une certaine éducation, il y a là une question de décence, de... de... de style, de bon... de mauvais style... de... de goût.... de... choses. Il y a pour les lettrés délicats Balzac et Dostoïewsky. Lettré délicat, soit ! est-il digne d'un lettré délicat de chercher sans faux-col un domestique sur le tapis rouge d'un escalier d'hôtel ? et que d'explications maintenant pour un broc d'eau ! Cette amicale et — je veux bien — toute charmante conversation avec une domestique, est-elle digne d'un lettré

Extrait de la publication

nrf



34-I A 23338 ISBN 2-07-023338-3

Extrait de la publication